HAL open science

La baie de la Luga et ses communautés de pêcheurs : faire face à la privatisation de l'accès aux communs maritimes et côtiers

Anatole Danto

▶ **To cite this version:**

Anatole Danto. La baie de la Luga et ses communautés de pêcheurs : faire face à la privatisation de l'accès aux communs maritimes et côtiers. Études finno-ougriennes, 2022, 51-52-53, pp.175-202. 10.4000/efo.17609 . hal-02561928

HAL Id: hal-02561928

https://hal.science/hal-02561928v1

Submitted on 18 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

La baie de la Luga et ses communautés de pêcheurs : faire face à la privatisation de l'accès aux communs maritimes et côtiers[1]

Anatole Danto
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UFR 08, ARENES/UMR 6051
et observatoire Apolimer, CNRS, LIENSs/UMR 7266

Mots-clefs : adaptations, changements, chasse, communs, environnement, forêt, mer et littoral, pêche, terrain ethnographique.

*Cet article propose une exploration d'une problématique contemporaine, celle de la privatisation de l'accès aux communs environnementaux côtiers et maritimes. Pour ce faire, il s'appuie sur une étude de cas territorialisée, qui s'intéresse à deux communautés fenniques de l'ouest de l'*oblast *de Leningrad (Russie) : les Votes et les Ingriens. Ces communautés, en forte déprise démographique, résistent et s'adaptent aux bouleversements qui affectent leur socio-écosystème depuis désormais une centaine d'années, mais exacerbés « seulement » depuis un demi-siècle. Leur principale activité, la pêche dans la baie de la Luga, est fortement perturbée.*

L'auteur tient vivement à remercier les personnes l'ayant accompagné sur le terrain, ainsi que, pour leur aide et leur soutien dans ce travail : Eva Toulouze, Vincent Dautancourt, Dmitrij Harakka-Zaitsev, Mélanie Arndt, Alice Ingold, Marc Elie et Petar Kehayov. Merci également aux relecteurs de ce texte, correcteurs du fond et de la forme.

1. Ce papier est la suite d'une communication orale, présentée à Brest en décembre 2019, dont la référence est la suivante : Danto Anatole, 2019, « Trajectoires (post)-soviétiques de minorités côtières finno-ougriennes (Lives, Ingriens et Votes) : l'accès aux communs maritimes et l'extinction de langues, des kolkhozes de pêche à l'industrialisation » in *Langues, changements et adaptations : ethnographies et écolinguistiques des communautés côtières nord européennes à l'aune du XXIe siècle*, Brest, décembre 2019.

Introduction

La région de la baie de la Luga (*Лужская губа*) est un territoire côtier de l'extrême Ouest de l'*oblast* de Leningrad, en Russie, longeant la frontière avec l'Estonie[2]. Ce territoire est traditionnellement exclu des grands axes de communication ainsi que des centres urbains régionaux et des populations fenniques s'y sont installées depuis plusieurs siècles. Cet habitat en village, dispersé, est multiethnique et au fil des années, les communautés présentes ont pu évoluer en fonction des aléas géopolitiques autour du golfe de Finlande. Aujourd'hui, quelques minorités fenniques sont encore présentes autour de la baie, notamment des communautés votes et ingriennes. Ces communautés ont toujours eu une vie axée sur les usages traditionnels de l'environnement, des usages réellement vivriers puisant leurs ressources au sein de l'écosystème local (mer, forêt, rivière ou zone humide). Depuis plusieurs années, de grands projets perturbent la région : édification d'une centrale nucléaire, collectivisation et décollectivisation des pêches, création d'une zone industrialo-portuaire. Ces projets heurtent les modes de vie traditionnels des communautés présentes.

Cet article, basé sur une enquête ethnographique réalisée pour partie à distance, face à la relative difficulté d'accès au terrain, mais comprenant tout de même une enquête exploratoire réalisée sur le territoire en 2017, présente les matériaux ethnographiques recueillis et les changements auxquels font face les populations locales. Il expose également les stratégies d'adaptation des communautés face à ces mutations. L'enquête ethnographique a donc été réalisée en trois temps. Une première phase a permis de réaliser un inventaire bibliographique concernant le territoire. La deuxième temporalité a été l'étude exploratoire, menée directement autour de la baie et à Saint-Pétersbourg, conduisant à l'acquisition de différents matériaux (photographies, archives et descriptions de collections muséales). Enfin, la troisième phase, avant analyse ethnologique, a été la conduite d'entretiens ethnographiques semi-directifs à distance (visioconférence), avec des chercheurs et des membres d'ONG locales, des échanges avec certains scientifiques en France, en Estonie, en Allemagne, en Lettonie et en Russie et enfin, la poursuite de l'acquisition de documents sur le terrain (films, articles, documents administratifs, études d'impact, etc.).

L'article est structuré de manière à présenter tout d'abord le socio-écosystème[3] de la Luga, puis présente les changements à l'œuvre, avant de réaliser une analyse des adaptations en cours face à la privatisation[4] de l'accès aux communs environnementaux traditionnels.

---

2. Kurs, 1994.

3. Berkes *et al.*, 2008.

4. Barbesgaard, 2015.

Le socio-écosystème de la Basse-Luga et de la baie éponyme

Un espace maritime semi-fermé

La baie de la Luga est un espace maritime côtier semi-fermé, située au sud-est du golfe de Finlande, au sein du territoire russe. La baie accueille l'embouchure du fleuve Luga (*Луга*) dans sa partie centrale, qui est un fleuve côtier de taille moyenne (environ 350 km de cours, pour 13 000 km² de bassin-versant[5]). Les côtes y sont basses, sableuses et boisées (larges forêts de résineux, de sorbiers et de bétulaies), avec de nombreuses zones humides rétrolittorales et un dense réseau hydrographique, coupant fréquemment le trait de côte par ses exutoires. Le bassin-versant de la Luga draine les basses terres de la région orientale du lac Peïpous. Sur leur portion terminale, la Luga et la Narva (fleuve exutoire du Peïpous, qui fait office de frontière entre la fédération de Russie et la république d'Estonie) ont un bassin-versant commun, relié par plusieurs anastomoses hydrauliques, qui serpentent au milieu de cette taïga côtière au travers de vastes méandres[6]. Cette réalité géographique, entre deux pays, n'est pas sans poser de problèmes[7].

Cette description écosystémique est importante, puisqu'elle a permis l'émergence et le maintien localement de deux phénomènes majeurs. Le premier est celui du maintien d'un isolement relatif, jusqu'à l'époque contemporaine, par difficulté d'accès aux territoires situés au cœur de ces anastomoses, ceintes d'espaces forestiers de très grande taille. On peut ainsi qualifier la région de l'embouchure de la Luga de région périphérique maritime. Cet isolement a conduit à un peuplement peu dense, réticulaire et archipélagique, au sein de petits villages forestiers côtiers ou palustres, des zones humides qui sont parfois issues d'anciennes activités extractives[8]. Les centres urbains sont éloignés (Narva, Kingissepp et Sosnovy Bor), de même que les voies de communication, exceptée, au sud, la route transfrontalière reliant Tallinn à Saint-Pétersbourg.

Le second phénomène est celui de l'apparition et de la perpétuation d'usages traditionnels de l'environnement, axés sur les productions de l'écosystème local, à savoir les produits végétaux forestiers et de zones humides (baies, champignons, ligneux), le gibier, notamment le gibier d'eau (oiseaux migrateurs) et le poisson. Ces trois grands groupes d'aliments ont donc une place importante dans la tradition vivrière locale, qui s'est organisée autour des activités de prédation de ces groupes d'aliments (chasse, pêche et cueillette). Les non-humains, animaux et végétaux, ainsi capturés, possèdent une place de choix dans la cosmologie des com-

5. Voir Georgievsky & Mamaeva, 2020.

6. George, 1938.

7. Griffin & Ali, 2014.

8. Bruisch, 2019.

munautés humaines locales, qui se traduit par des représentations symboliques[9] à l'encontre des espèces et des habitats propres au territoire.

En parallèle, cet écosystème de côtes basses sableuses, mais aussi de forêts et de zones humides rétrolittorales, que l'on retrouve sur l'ensemble des « croupes lacustres de la Baltique », de l'Allemagne du Nord-Est au golfe de Finlande, est propice aux aménagements de grande envergure, tout en étant très malléable. Quelques tractopelles suffisent, là où au sein des côtes rocheuses, excavations et pétardages de roches seraient nécessaires. Aujourd'hui encore, plusieurs pays riverains de la Baltique utilisent cet état de fait, à l'image du projet de canal de la Vistule, en Pologne, à travers l'un des nombreux isthmes sableux.

Côté mer, la baie de la Luga communique avec le golfe de Finlande. Elle est encadrée par deux péninsules (Kurgalskij et Sojkino), qui se prolongent au large par des îles, des barres et des bancs de sable. Ces péninsules sont alimentées par les apports terrigènes de la Narva et de la Luga. Au centre, dans l'axe de la baie, les profondeurs sont plus importantes et un chenal naturel existe jusqu'au large.

Une région fennique historique

La région de l'embouchure de la Luga est, depuis plusieurs siècles, une région peuplée par différentes communautés fenniques. Ces communautés, qui appartiennent à la branche occidentale des populations finno-ougriennes, sont apparentées aux groupes sociolinguistiques fenniques. Contrairement à deux pays voisins (Estonie et Finlande), ces groupes ont dans la région de la Luga un caractère minoritaire, face à la majorité slave. Historiquement, différents groupes fenniques ont ainsi peuplé le territoire, par vagues d'arrivée et de départ successives. Aujourd'hui, seulement deux minorités subsistent : les Votes, et les Ingriens (voir figure 1). Par le passé, la région a également été peuplée notamment par des Estoniens et surtout, des Finnois d'Ingrie[10], qui pour la plupart se sont ré-établis en Finlande dans la seconde moitié du XXe siècle ou se sont délocalisés plus à l'Est de l'*oblast*, dans la région pétersbourgeoise.

9. Västrik, 1999.

10. Stupin, 2014.

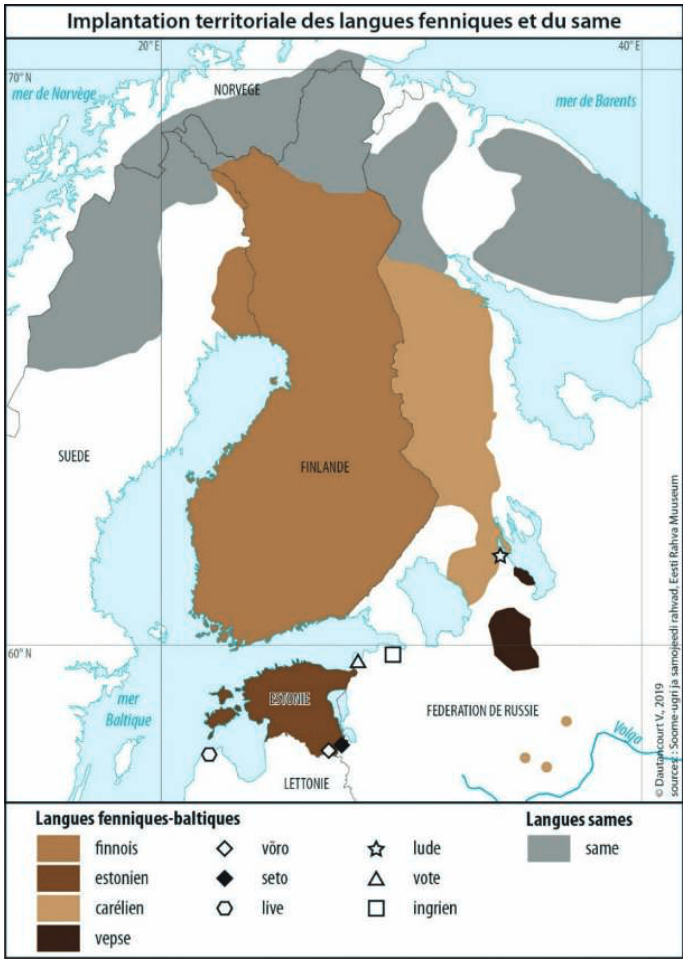

Figure 1 – Les peuples fenniques.
© V. Dautancourt.

Actuellement, les populations votes et ingriennes sont de très petite taille. On estime, selon différentes données (et avec tous les biais existants quant aux données issues du recensement national russe), qu'il subsiste moins de 200 Ingriens[11] et environ une demi-douzaine de Votes[12], locuteurs natifs, établis sur le pourtour de la baie de la Luga.

Depuis 1945, leur nombre ne cesse de diminuer[13] et leur aire culturelle se restreint désormais à quelques villages côtiers, alors qu'auparavant, l'ensemble de la région côtière incluse entre la Narva, les faubourgs de Saint-Pétersbourg sud et ouest et le lac Peïpous était, en dehors de la route Tallinn-Saint-Pétersbourg, largement habitée par les fenniques (figure 2).

11. Västrik, 2007.

12. Heinsoo, 2012.

13. Fell, 2019.

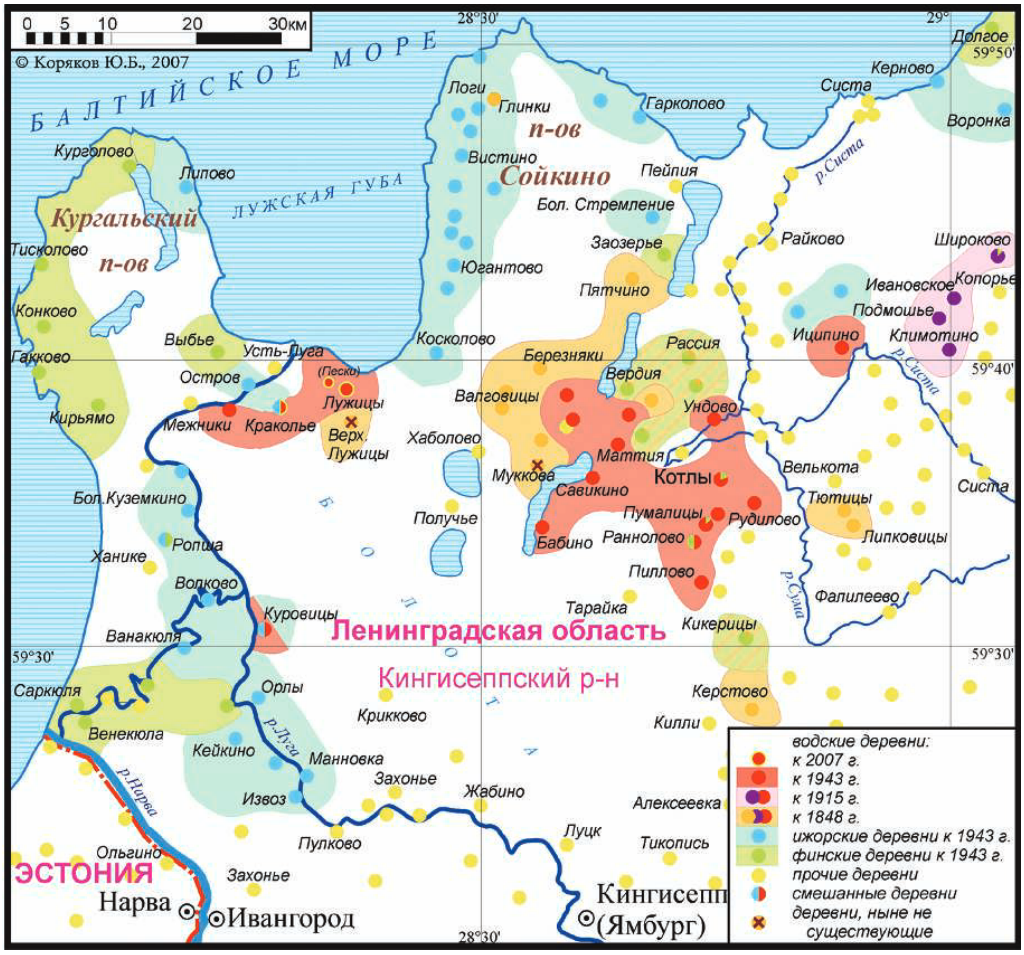

Figure 2 – Évolution de l'aire de peuplement fennique (Vote, Ingrien, Finnois d'Ingrie) dans la région de la Basse-Luga depuis 1848.

© Yuri Koryakov, 2007, licence CC BY-SA 2.5 (source : Wikimedia Commons, URL : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Votic_language_map.png)

Sur cette carte, on constate l'extrême constriction de l'aire fennique, qui est désormais concentrée, en 2007, sur trois villages de la rive droite de l'estuaire de la Luga (Luutsa, Liivtšülä and Jõgõperä) pour les Votes par exemple. On remarque aussi les peuplements par « communautés » : plusieurs villages attenants étaient peuplés d'une seule et même communauté, rares étaient les villages pluriethniques (une demi-douzaine dans la région[14]). Cependant, de multiples toponymes désignaient une seule et même localité[15]. Seuls quelques dialectes subsistent donc : le dialecte vote occidental et les dialectes ingriens de la Basse-Luga et de Soikkola.

Les populations votes se sont très tôt concentrées sur les côtes du fond de la baie de la Luga, notamment autour du village de Lužicy (Luuditsa en vote),

14. Kurs, 1991.

15. Dmitriev, 2015.

qui demeure aujourd'hui le principal lieu vote de la région. Les populations ingriennes, quant à elles, sont concentrées sur plusieurs zones. La première est celle des rives de la Luga à proprement parler. Plusieurs peuplements en villages forestiers ingriens sont recensés sur le bas cours de la Luga, avant l'exutoire dans la baie. L'autre grande zone est celle de la presqu'île de Sojkino (Soikkola en ingrien), sur la rive orientale de la baie de la Luga. C'est là que réside une grande partie des 200 Ingriens locuteurs natifs aujourd'hui, mais leur présence est historiquement attestée depuis de nombreux siècles (voir la figure 3).

Figure 3 – Une paysanne ingrienne.
© SHD de Brest, fonds de l'Académie de Marine, 1776, SHM-B R 4534.

Le socio-écosystème de la Basse-Luga est donc composé des communautés fenniques en présence et de l'écosystème attenant, au sein duquel elles entretiennent différents usages, tant vivriers que rituels, de transport ou d'habitat. Ces deux minorités ont un statut hybride aux yeux de l'administration et elles ont dû et doivent encore batailler pour faire valoir leur caractère autochtone localement, même si elles sont dotées du statut de « petit peuple autochtone[16] ».

Ces communautés humaines pratiquent ainsi, au sein du socio-écosystème, des activités de chasse, de pêche et de cueillette, qui s'exercent au sein du territoire d'évolution des populations. Ce territoire varie au quotidien, en fonction du climat, de la météorologie, de la migration des espèces, etc. Il est difficile d'en cerner

16. Krjažkov, 2017.

les contours, surtout en mer, où la notion de frontière perd rapidement son sens[17]. Les communs environnementaux des Votes et Ingriens sont donc polysémiques et difficiles à cerner. Toutefois, à force de recensions, on peut dresser une typologie de ces communs environnementaux associés à un socio-écosystème boréal côtier forestier :

- les deux presqu'îles encadrant la baie sont utilisées plutôt pour la chasse (hors réserve) ;
- la baie est dédiée à la petite pêche (figure 4) ;
- la Basse-Luga et les lacs sont le lieu de pêches aux engins ;
- les forêts entre les villages et le trait de côte sont employés pour la cueillette et la coupe.

Figure 4 – Navires de pêche professionnels et amateurs de la Basse-Luga, Ust'-Luga.
© Anatole Danto.

Cependant, on constate aussi dans certains textes[18] que jusqu'aux années 1950, les pêcheurs votes et ingriens parcouraient une grande partie du golfe de Finlande pour cibler certaines espèces (harengs, sprats, etc.). Ils partaient donc en mer pour des marées de plus de 24 heures, à plusieurs miles nautiques de leurs ports. Ces pêches, qualifiables de pêche au large, ont aujourd'hui disparu de la part des Votes et Ingriens, notamment à cause de l'instauration de la surveillance des frontières maritimes, des zones économiques exclusives et des eaux internationales dans le

17. Danto, 2021.

18. Korolkova *et al.,* à paraître.

golfe de Finlande. À l'inverse, cette pêche continue grâce à des armements russes, qui arment de grosses unités (une vingtaine de mètres). Toutefois, la petite pêche, semi-professionnelle, est encore active, existant localement depuis de nombreux siècles[19]. Les principales espèces ciblées, aussi bien sur la côte qu'en mer ou sur les rivières et lacs, sont le saumon, la perche, l'anguille, le sprat, le hareng et le corégone[20]. L'emploi des engins et filets n'a que peu évolué, à l'exception de la senne, qui a globalement disparu.

Plans magistraux et grandes manœuvres : les abords de la Luga, un territoire stratégique contemporain

Le précédent soviétique de Sosnovy Bor

Régionalement, un précédent est évoqué sur le terrain, celui de la centrale nucléaire de Sosnovy Bor. Chargée par les soviétiques d'alimenter Saint-Pétersbourg, elle est construite sur le modèle de Tchernobyl sur les rives de la baie de Koporye, qui est la baie située immédiatement à l'est de celle de la Luga, le long des côtes du golfe de Finlande. Ce projet, pensé dès la fin des années 1950, est l'un des plus grands projets énergétiques de la Russie européenne pour l'époque et le principal dans la région pétersbourgeoise. La baie de Koporye est sélectionnée pour plusieurs raisons : un petit fleuve côtier et la mer Baltique permettent un accès direct à de grandes quantités d'eau nécessaires au refroidissement des réacteurs nucléaires. Parallèlement, la côte basse, sableuse et boisée est très facilement et rapidement aménageable : on déboise, puis on endigue et le chantier peut débuter. Enfin, la localité est éloignée de tout, cachée dans la forêt et surtout, sur la rive orientale de la baie, où démarre le chantier, il n'y a que très peu d'habitants.

Une population ingrienne (parlant le dialecte ingrien de Hevaa) réside en effet dans les villages situés au nord-est du site choisi pour la centrale et ce, jusqu'aux années 1960. En 1967-1968, la construction de la centrale est lancée[21] et l'intégralité des populations ingriennes est expropriée, parfois expédiée hors de l'*oblast*. Les villages sont rasés, la côte est désertée (figure 5), une ville nouvelle, vitrine de l'industrie nucléaire soviétique, est édifiée ; routes, lignes électriques et chemin de fer relient la centrale à Leningrad et la zone reste contrôlée, à accès plus que restreint. Logiquement, le dialecte s'est éteint rapidement avec cette expropriation[22],

19. Kraikovski *et al.,* 2008.

20. Lajus *et al.*, 2013.

21. Kosyan *et al.*, 2013.

22. Kehayov, 2017.

ce qui fait redouter aux Votes et aux Ingriens de la Luga de subir le même sort, au profit de la zone portuaire de la Luga. De plus, l'infrastructure de Sosnovy Bor pollue la région et inquiète les habitants de la Luga malgré l'action de certaines ONG de défense de l'environnement[23].

Figure 5 – La baie de Koporye près de la centrale de Sosnovy Bor. Les pêcheurs et leurs barques ont déserté depuis bien longtemps.

© Anatole Danto.

Les changements affectant la baie de la Luga depuis 1945

Les changements subis par le socio-écosystème de la Basse-Luga et de la baie attenante sont nombreux depuis 1945 et correspondent à différentes grandes étapes de politiques publiques appliquées à l'échelle locale :

- poursuite de la collectivisation des outils de production. Localement, cela concerne surtout les secteurs forestiers et halieutiques. Des kolkhozes de pêche sont créés et des coopératives soutiennent les pêcheurs de la baie. Une usine de transformation des produits de la mer étatique est même édifiée (en russe : *Ленрыбы*) pour accueillir les produits des pêcheurs de la baie, associée au kolkhoze de pêche de la ville (en russe : *Усть-Лужский*

23. Quénelle, 2007.

рыболовецкий колхоз). Les conserves de la Luga sont vendues dans toute l'URSS. Le kolkhoze gère jusqu'à 43 bateaux de pêche ;

- dans les années 1950 : le territoire, à la fois maritime et frontalier (avec la république soviétique socialiste d'Estonie) est classé en zone à régime spécial, limitant du même fait les circulations entre la zone et le reste de l'URSS. En 1951, l'État regroupe les kolkhozes de pêche en un seul et même kolkhoze pour la baie, le kolkhoze Kirov (en russe : *Кирова*) ;
- en 1991 : chute de l'URSS, « frontiérisation » de la partie ouest du territoire avec l'Estonie, décollectivisation et libéralisation des secteurs halieutiques[24] et forestiers. La zone, maritime et frontalière, reste une zone militaire à régime spécial ;
- dans les années 1995 : prémices du projet de zone industrialo-portuaire (ZIP) ;
- dans les années 2010 : lancement du doublement du gazoduc, NordStream 2, au départ de la baie, aménagements ferroviaires et de pipelines ;
- dans les années 2020 : poursuite de l'expansion de la zone, projet de centrale de production électrique.

La baie de la Luga, troisième port de Saint-Pétersbourg

La chute de l'URSS au début des années 1990 a entraîné un rééquilibrage des fonctions portuaires entre les pays baltes et la Russie. Après quelques années d'attentisme, la Russie s'est notamment dotée d'un ambitieux projet de récupération des fonctions portuaires au sein de son territoire, pour diminuer sa dépendance aux ports baltes, ex-soviétiques. En effet, les principaux ports de la façade maritime soviétique de la Baltique étaient concentrés dans les pays baltes, notamment à Klaipeda (Lituanie), Ventspils, Riga (Lettonie) et Tallinn (Estonie). Logiquement, en dehors de l'enclave d'outre-terre de Kaliningrad, c'est l'*oblast* de Leningrad qui a été rapidement choisi pour prendre cette place. Le port de Saint-Pétersbourg a donc bénéficié de différents aménagements pendant les années 1990. Mais situé en fond de golfe, accessible après avoir passé la stratégique île de Kronstadt et ses passes, le port est à la fois saturé (60 millions de tonnes de trafic annuel) et inaccessible aux grandes unités. Le pouvoir russe a alors lancé, dès la fin des années 1990 et le début des années 2000 un programme d'expansion des zones industrialo-portuaires sur les côtes russes du golfe de Finlande[25]. Cette programmation a également été poussée par un autre phénomène : l'attrait européen pour le gaz russe, produit notamment dans les nouveaux champs gaziers de la péninsule de Jamal (Arctique russe, *okrug* autonome Jamalo-Nénetse). Si la voie maritime

24. Nakhshina & Wahnsiedler, 2015.

25. Ruutikainen & Tapaninen, 2009.

d'export semblerait logique, l'ouverture du passage du nord-est l'été, grâce au réchauffement climatique, ne permet toutefois pas une navigation sûre toute l'année. Un réseau de gazoducs a donc été édifié jusqu'à la région pétersbourgeoise. De là, le gaz est envoyé par *pipe-line* sous-marin en Allemagne (Mecklemburg-Vorpommern), au large de Greifswald.

Le premier gazoduc marin à avoir été ainsi créé part des alentours de Vyborg. Prise à la Finlande lors de la guerre de Carélie[26], la ville de fond de baie a été aménagée pour recevoir ces nouvelles fonctionnalités portuaires, dédiées à l'export d'hydrocarbures et de gaz, notamment grâce au port de Primorsk, excentré au sud-est de la ville. Le complexe de Vyborg-Primorsk a été élevé au rang de « deuxième port de Saint-Pétersbourg », réalisant ainsi 80 millions de tonnes de trafic annuel[27]. Mais là encore, ce port s'est retrouvé à l'étroit et Vladimir Poutine a chargé ses ministères de réfléchir à l'emplacement d'un « troisième port de Saint-Pétersbourg », en délestage des deux premiers[28].

Le choix s'est rapidement porté sur la baie de la Luga : très bonne accessibilité tant maritime (chenaux du golfe de Finlande) que terrestre (auprès des voies routières et ferroviaires Tallinn-Saint-Pétersbourg), facilité d'aménagement (côtes basses sablo-forestières), territoire faiblement peuplé (peu d'habitants à déplacer, peu de contestation). Très rapidement, le port de Ust'-Luga commença ainsi à émerger dans les années 2000. Orienté au départ vers le trafic conteneur et les relations RO-RO avec l'enclave de Kaliningrad, le port a été choisi pour le doublement du gazoduc Nordstream à destination de l'Allemagne, qui est en cours de construction à travers les fonds de la mer Baltique. Il constitue ainsi la deuxième voie de départ russe, avec le port de Primorsk au nord du golfe de Finlande. Ces deux branches se rejoignent en mer, pour ne plus former qu'un seul et même tube. Le port de Ust'-Luga est désormais le premier port russe de la Baltique (figures 6 et 7), ayant déjà dépassé les deux autres, et réalisant plus de 100 millions de tonnes de trafic annuel.

26. Häyrynen, 2004.

27. Isemar, 2020. Voir la carte réalisée par l'Isemar (Isemar, URL : https://www.isemar.fr/wp-content/uploads/2020/03/Russie-2020.pdf)

28. Thorez, 2011.

Figure 6 – Rivages de la baie de la Luga, *oblast* de Leningrad.
© Anatole Danto.

Figure 7 – Croisement des réseaux dans la ZIP de Ust-Luga.
© Anatole Danto.

En une dizaine d'années, la baie de la Luga est donc devenue le siège de l'un des principaux ports de la Russie occidentale. Il assure un trafic pluriel à destination

de Kaliningrad, de l'Europe Baltique (Scandinavie, Allemagne) et de la mer du Nord. Son développement fulgurant a logiquement engendré des problématiques sociales et environnementales à l'échelle locale[29], notamment à l'encontre du socio-écosystème formé par les côtes sableuses basses boisées et les populations fenniques présentes.

Relations de pouvoir : foncier, ressources et appropriations

L'accès aux communs environnementaux locaux (rivière, forêt, zones humides, côtes et espace marin) est soumis à des relations de pouvoir évolutives, qui ont changé au cours de la seconde moitié du XXe siècle. Les changements évoqués ci-dessus ont engendré une mutation des droits de propriété (collectivisation, décollectivisation, individualisation des pratiques, industrialisations de la zone, etc.). Qui possède a donc des droits supplémentaires (officiels et administratifs, donc juridiques), en sus de la simple possession foncière, qui priment sur le droit coutumier encore localement en vigueur pour les usages de l'environnement (droit oral, non écrit, donc non légitime aux yeux de l'administration). L'appropriation du foncier[30] ou des outils de production entraîne logiquement un pouvoir accru et au-delà, un contrôle des ressources sur un espace donné.

Si à partir des années 1920-1930, les habitants profitent d'un accès très contrôlé et administré aux ressources, via les kolkhozes, notamment de pêche, il s'agit d'une première grande modification par rapport à la situation qui prévalait antérieurement, comme sur d'autres territoires finno-ougriens russes[31]. Éloignée des centres urbains, cette région n'avait pas connu de grands chamboulements avant cette date concernant la mise en commun des outils de production. À partir des années 1950 s'organise la mutualisation accrue, avec notamment l'avènement de nouveaux kolkhozes de pêche autour de la baie (comme le kolkhoze de pêche « Baltika[32] », situé au nord-est de la baie et qui a repris les infrastructures et actions du kolkhoze Kirov en 1957) et d'une grande usine de traitement à Ust'-Luga[33], alimentée encore aujourd'hui notamment par la compagnie de pêche Petrotral 2, lointaine héritière d'une partie du même kolkhoze, démembré. Le sprat est encore l'une des débarques phares dans la baie avec le hareng[34], mais le

29. Sergeev, 2009.

30. Cormier-Salem, 1995.

31. Baron, 2007.

32. En russe : *Балтика.*

33. En russe : *Усть-Лужский рыбокомбинат*.

34. Sendek & Bogdanov, 2019.

kolkhoze Baltika disparaît définitivement en 2007[35]. La figure 8 illustre ces évolutions : au XIXe siècle, les habitants allaient pêcher leur poisson comme bon leur semblait. Au XXe siècle, le kolkhoze et l'usine de pêche permettent la production et l'export de conserves de poissons. Au XXIe siècle, la forêt et une usine de transformation de poissons sont fermées et détruites au profit du port. Dorénavant, il faudra aller acheter son poisson en magasin…

Figure 8 – "History of a tasty fish".
1) XIXe siècle : Vistina (localité) - Salmon, whitefish, pike.
2) XXe siècle, Moscou - VDNH : Sprats – Wow, sprots from Vistina?!
3) XXIe siècle, Vistina : FishFactory – Everything is destroyed.
4) XXIe Shop : Whitefish, salmon…

© Zoya Makhaneva (en ingrien), Luzhitsy, 2018.

À partir de 1950, ce n'est donc pas l'accès spatial aux ressources qui est contrôlé, mais l'accès direct aux droits de prélèvements qui est encadré. Parallèlement, les habitants ne prélèvent plus ce qu'ils veulent, mais ce que les objectifs leur dictent. Il s'agit là aussi d'un changement important de paradigme. La dérégulation (relative) des années 1990 entraîne un retour à certaines pratiques d'avant 1950, que beaucoup avaient connues. Les pêcheurs et les chasseurs réindividualisent leurs pratiques, mais une partie des prélèvements est encore amenée à l'usine, qui emploie notamment les femmes.

35. Haunmann, 2018.

En termes fonciers, cette période entraîne une collectivisation des forêts nobles (c'est-à-dire productives), qui ne concerne que peu les forêts des basses côtes, mais plutôt celles au-delà des villages, vers les hautes terres, plus agricoles également. De petits kolkhozes agraires émergent donc, mais ce sont surtout les kolkhozes de pêche qui occupent les habitants. Le bouleversement foncier n'est donc pas réellement visible localement, à l'inverse d'autres territoires pourtant proches. Inversement, à partir des années 2000, les forêts basses, jusqu'alors délaissées, tout comme l'estuaire de la Luga, sont soumis à un régime d'appropriation fort, passant par des expropriations, au profit de la compagnie d'exploitation portuaire, des chemins de fer nationaux ou d'industriels. L'accès à la ressource n'est alors plus contrôlé en lui-même, mais c'est la privatisation d'accès spatiale qui entraîne une impossibilité de prélèvement, inversant le paradigme précédent établi. Localement, au sein de la ZIP, tout le monde invoque la non-modification des droits de pêche, de chasse et de cueillette dont bénéficient les Fenniques[36]. Toutefois, l'accès à la mer, à la rivière ou à la forêt étant quant à lui interdit, logiquement, les communautés n'ont plus accès aux ressources. La privatisation de la possession foncière s'accompagne donc de la privatisation de l'accès aux ressources. Le trait de côte est complètement modifié, par des poldérisations des roselières qui faisaient office de zones tampons entre la forêt et la mer. La mer est grignotée sur plusieurs centaines de mètres vers le large.

Une deuxième forme de privatisation des biens communs localement est issue des effets pervers de normes internationales dédiées à la séquence ERC (évaluer, réduire, compenser) des grands projets d'aménagements, impliquant notamment des compagnies pétrolières (comme ici avec NordStream). Ces normes imposent aux compagnies de mettre en place des mesures de compensation à destination de l'écosystème. À l'échelle de la baie de la Luga, c'est chose faite et une majeure partie, hors villages, de la presqu'île occidentale de la baie (Kurgalskij) a été classée en réserve naturelle dès 1995 (classement au titre de différents outils de protection, nationaux comme internationaux, avec un classement Ramsar par exemple[37]). Dans cette zone, une majorité des activités de prélèvement étaient autorisées, avant d'être subitement interdites, il y a quelques années, pour compenser l'industrialisation sur la rive orientale de la baie, constituant une double peine pour les habitants. Certains pêcheurs, qui pêchaient pourtant là depuis plusieurs décennies, sont invités fermement à aller pêcher ailleurs[38].

---

36. Tranin, 2008.

37. Voir Joas *et al.*, 2012 ou Minin *et al.*, 2015.

38. Voir par exemple ce témoignage : Regionavtica, URL : https://regionavtica.ru/articles/rybak_rybaku_glaz_ne_vykluet.html.

L'accès à la mer est rendu impossible par l'urbanisation industrielle de plusieurs kilomètres de trait de côte. Aucun accès entre les terminaux portuaires, tous contigus, n'est permis. Par ailleurs, trois grands réseaux de desserte (ferroviaires, routiers et de gazoducs) portent atteinte aux migrations des animaux, et des humains, empêchant un chasseur de traquer sa proie ou des riverains d'accéder à certains espaces de la forêt, qui est elle-même détruite et déboisée[39] pour laisser la place aux emprises de la ZIP (figure 9). Enfin, la pollution des cours d'eau engendre de fait une non-accessibilité volontaire à ces zones polluées de la part des habitants, qui ne veulent pas y pêcher ou chasser[40].

Figure 9 – Sur la presqu'île de Soikkola.
1) Before - I go to the forest. 2) I pick up berries and mushrooms.
3) ?! 4) Where is the forest? - And now.

© G.Matelega, L. Prigaro (en ingrien), Luzhitsy, 2018.

Pour atténuer les critiques et « acheter la paix sociale », la compagnie portuaire finance de nouveaux logements (figure 10), n'ayant rien à voir avec les habitats traditionnels (figure 11), desquels les Votes et Ingriens sont parfois expropriés pour l'agrandissement des infrastructures. Une nouvelle église orthodoxe a également

39. Brosius, 1997.

40. Luste & Huhta, 2014.

été édifiée, en pleine forêt, à destination des habitants (figure 12). Localement, les Fenniques pratiquent toutefois pour certains l'animisme et les Ingriens ont été, par le passé, luthériens[41]. La compagnie propose aussi des emplois sur la zone portuaire.

Figure 10 – Nouveaux logements à destination des habitants de la région à Ust'-Luga.
© Anatole Danto.

Figure 11 – Maison traditionnelle de pêcheur de la Basse-Luga.
© Anatole Danto.

41. Kaz'mina & Shlygina, 2001.

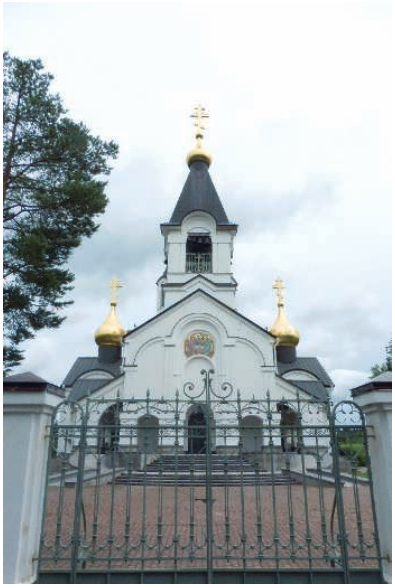

Figure 12 – La pimpante nouvelle église de Ust-Luga.
© Anatole Danto.

Le projet de ZIP n'en est qu'à ses débuts et seule une partie de la zone a pour l'instant été érigée[42]. Les plans d'aménagement (figure 13) laissent envisager la construction d'une centrale en plein territoire ingrien, sur la presqu'île de Soikkola, ancien haut lieu de la pêche ingrienne[43], la construction d'une ville nouvelle à Ust'-Luga et l'extension des terminaux portuaires sur l'ensemble de la rive orientale de la baie, supprimant intégralement l'accès au littoral pour les villages la surplombant, et les restes du kolkhoze Baltika au pied des forêts de Vistino (Viistinä en ingrien). On peut aussi remarquer sur la figure 13 que les villages déjà existants ne sont figurés nulle part, laissant à penser que l'expropriation changera peut-être encore d'échelle dans les années qui viennent.

Figure 13 – Le projet final autour de la baie de la Luga.
© Compagnie portuaire d'Ust' Luga.

42. Popodko & Nagaeva, 2015.

43. Nikulin, 2013.

Stratégies d'adaptation, du local au global

Renforcer l'identité autochtone fennique sur le territoire

À l'échelle locale, un mouvement, né dans les années 1990 à la faveur de la chute de l'URSS, connaît une prospérité accrue depuis une dizaine d'années, celui d'un « renouveau identitaire », tourné vers les cultures votes et ingriennes locales. Pour favoriser l'ancrage local et matérialiser physiquement cette identité, deux musées ethnographiques cohabitent autour de la baie de la Luga.

Le premier est un musée dédié à la culture vote, qui est un musée ethnographique local modeste[44]. Il en existait auparavant un autre, érigé en 1997 dans une maison de 1903, qui a malencontreusement brûlé en 2001 (on ne connaît pas réellement les causes de l'incendie), au début du projet portuaire attenant. Reconstruit, il brûle de nouveau en 2006. Depuis, il a été une nouvelle fois reconstruit (figure 14) avec le mécénat de la compagnie portuaire qui exploite le port de Ust-Luga. Un musée en ligne, exposant aussi les collections est accessible[45].

Figure 14 – Le musée vote reconstruit à Lužicy.
© Anatole Danto.

Les Ingriens ont également leur musée, situé à Vistino[46], qui possède une page sur le réseau social Vkontakte[47]. Il a été en partie aidé pour concevoir sa muséographie par le kolkhoze Baltika[48].

---

44. Västrik, à paraître.

45. Vatland, URL : http://www.vatland.ru/museum.

46. En russe : *Ижорский Этнографический Музей - Народность Ижоры*.

47. Vkontakte, URL : https://vk.com/public117331294.

48. Haunmann, 2018.

Parallèlement à ces musées, des événements sont organisés, dont une fête vote très prisée localement. Ces différentes actions ont permis la reconnaissance de ces deux communautés en tant que « petit peuple autochtone » dans les années 2000, leur permettant de faire valoir, en théorie, certains droits à terre, comme en mer[49].

Les liens avec la recherche scientifique sont aussi l'occasion de renforcer les spécificités ethnolinguistiques et culturelles des Votes et des Ingriens. Grâce à l'implication d'une chercheuse estonienne de l'université de Tartu, Heinike Heinsoo, qui travaille sur les Votes, et à des fonds estoniens et finlandais, certaines actions de préservation de la langue et de la culture vote ont lieu (édition d'un alphabet, cours de langue, etc.). Des contacts, suivis parfois de missions ethnographiques, avec les musées d'ethnologie régionaux et nationaux (russes, estoniens et finlandais) ont aussi permis des opérations d'inventaires et de valorisations culturelles. Enfin, des groupes de musiques et de chants traditionnels ont émergé et se produisent régulièrement.

Allier Nature et Culture : vers un « *right-based management* » ?

Petit à petit, émerge également une autre forme de revendication, axée sur des régimes de gestion fondés sur les « droits ». Ce concept, qui provient initialement de la gestion des pêches[50], atteint désormais l'ensemble des ressources environnementales « sauvages », hors enclosures (chasse, cueillette, etc.). Cela permet à des acteurs locaux (des communautés autochtones par exemple) de revendiquer des droits historiques, coutumiers ou de prédation sur telle ou telle ressource et donc logiquement, les droits d'accès afférents[51]. Cette velléité d'accès aux ressources, historiquement justifiée, se heurte malgré tout aux logiques contemporaines d'enclosure d'espèces et d'habitats.

Les relations entre les communautés fenniques et la nature environnantes sont pourtant prégnantes, et font partie intégrante de la cosmologie communautaire[52]. Plusieurs s'élèvent désormais pour faire valoir ces droits et préserver leur mode de vie rural et côtier, proche de la nature et de ses non-humains (figure 15). D'autres notions, comme les savoirs écologiques traditionnels et autochtones ou encore les connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers (sous-catégorie du patrimoine culturel immatériel tel que défini par l'Unesco) pourraient aussi à l'avenir être mobilisées, comme dans d'autres territoires finno-ougriens en Russie[53].

---

49. Dahou & Cheikh, 2007

50. Shotton, 1999.

51. Otis, 2005.

52. Rahkonen, 2011.

53. Buffet, 2013.

Figure 15 – Habitat traditionnel vote en Basse-Luga, dans un village de forêt côtière.
© Anatole Danto.

(S')informer, échanger et alerter jusqu'aux arènes internationales

Enfin, certains habitants engagent des stratégies de représentation des communautés au sein d'arènes supranationales, pour attirer le regard sur les problématiques vécues par les deux communautés, mais aussi pour créer du lien avec les autres populations finno-ougriennes, engager des échanges, lancer des programmes et échanger les bonnes pratiques. Le réseau finno-ougrien est particulièrement actif à l'échelle eurasiatique, tant physiquement que virtuellement. Ainsi, de très nombreux sites et réseaux sociaux permettent des échanges d'informations entre membres de différentes communautés finno-ougriennes. C'est notamment le cas entre les communautés fenniques minoritaires du pourtour de la Baltique (Lives, Setos, Voros, insulaires de Kihnu, Votes, Ingriens et Caréliens).

Un Ingrien, Dmitrij Harakka-Zajcev, siège ainsi comme vice-président du bureau de l'UNPFII (United Nations Permanent Forum on Indigenous Issues), nommé par MAFUN (Youth Association of Finno-Ugric Peoples) comme représentant de l'Europe de l'Est, de la fédération de Russie et de l'Asie centrale et de la Transcaucasie. Des événements entre les communautés fenniques ont aussi eu lieu dans le cadre de l'IYIL 2019[54].

54. UN-proclaimed International Year of Indigenous Languages 2019.

Conclusion

La forêt et la mer, considérées comme des biens communs par les populations locales et les ressources inféodées (poissons, oiseaux, flore, etc.) s'éloignent de plus en plus des communautés fenniques du territoire, au sein desquelles le militantisme s'exacerbe depuis plusieurs dizaines d'années face à ces privatisations d'accès aux communs environnementaux. Ces privatisations ont ainsi des retentissements, locaux et supranationaux, essentiellement grâce au contexte minoritaire et autochtone. La baie de la Luga devient ainsi l'arène de jeux de pouvoir liant intrinsèquement environnement et société, Nature et Culture[55], du local au supranational, emportant dans leurs tourbillons les derniers locuteurs natifs des communautés fenniques-baltiques.

Tableau 1 – Tableau synoptique des toponymes.

Toponyme russe	Toponyme russe (transcription)	Toponyme vote	Toponyme ingrien	Traduction française
Лужская губа	Lužskaya guba			baie de la Luga
Усть-Луга	Ust'-Luga			embouchure de la Luga
Луга	Luga	Lauga	Lauga	Luga (ou Louga)
Лу́жицы	Lužicy	Luutsa *ou* Luuditsa		Lužicy
Нарва	Narva			Narva
Кингисепп	Kingisepp			Kinguissepp
Сосновый Бор	Sosnovyj Bor			Sosnovy Bor (forêt de pins)
Кургальский	Kurgal'skij			Kurgalski
Со́йкино	Sójkino		Soikkola	Soikino
Пески	Peski	Liivtšülä		Peski (village des sables)
Краколье	Krakolje	Jõgõperä	Joemperä	Krakolje
Копорье	Koporye			Koporye
Коваши	Kovaši		Hevaha	Kovaši
Вистино	Vistino		Viistinä	Vistino

Bibliographie

Barbesgaard Mads, 2015, « Privatisation et emprise des entreprises sur les politiques de pêche internationales » in *The Economist*, p. 2.

55. Dorel, 2012.

Baron Nick, 2007, "Nature, nationalism and revolutionary regionalism: constructing Soviet Karelia, 1920-1923" in *Journal of Historical Geography*, vol. 33, nº 3, p. 565-595.

Berkes Fikret, Colding Johan & Folke Carl (dir.), 2008, *Navigating social-ecological systems: building resilience for complexity and change*, Cambridge University Press, Cambridge.

Brosius J. Peter, 1997, "Endangered Forest, endangered people: environmentalist representations of indigenous knowledge" in *Human ecology*, vol. 25, nº 1, p. 47-69.

Bruisch Katya, 2019, "Layers of Meaning and Layers of Time in a Former Russian Peat Mining Region" in *Arcadia*, URL : http://www.environmentandsociety.org/arcadia/layers-meaning-and-layers-time-former-russian-peat-mining-region (consulté le 02/05/2020).

Buffet Julien, 2013, « L'autonomie locale dans l'interdépendance sous Vladimir Poutine du centralisme régional de Leningrad à l'utilité sociale des écologues en Carélie » in *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, nº 2, p. 69-107.

Cormier-Salem Marie-Christine, 1995, « Terroirs aquatiques et territoires de pêche. Enjeux fonciers halieutiques des sociétés littorales ouest-africaines » *in* Blancpamard Chantal & Cambrezy Luc (dir.), *Terre, Terroir, Territoire. Les tensions foncières*, Orstom éditions, Paris, p. 57-81.

Dahou Tarik & Cheikh Abdel W. Ould, 2007, « L'autochtonie dans les Aires marines protégées » in *Politique africaine*, vol. 4, p. 173-190.

Danto Anatole, 2021, « L'impossible gouvernement de la migration ? Gestions locales d'espèces globales : les migrateurs amphihalins (anguille européenne et saumon atlantique) » in *VertigO-la revue électronique en sciences de l'environnement*, 21(1).

Dmitriev Alexandre Vladislavovitch Дмитриев Александр Владиславович, 2015, « Опыт комплексного исследования топонимов западной ингерманландии : историко-топонимический словарь » [Une expérience d'étude complexe des toponymes de l'Ingrie occidentale : un dictionnaire historico-toponymique] in *Linguistica Uralica*, vol. 51, nº 1, p. 57-63.

Dorel Frédéric, 2012, "Nature vs. Culture? Several Convergent Contemporary Anthropological Approaches" in *Elohi. Peuples indigènes et environnement*, nº 1, p. 37-51.

Fell Elena, 2019, "Izhorians: A disappearing ethnic group indigenous to the Leningrad region" in *Acta Baltico-Slavica*, vol. 43, p. 206-228.

George Pierre, 1938, « La région de Leningrad et la Carélie » in *Annales de Géographie*, vol. 47, nº 269, p. 488-499.

Georgievsky Mikhail V. & Mamaeva Maria A., 2020, "Water Resources of the Russian Part of the Baltic Sea Basin and Their Possible Changes Under Global Warming" in *Water Resources Quality and Management in Baltic Sea Countries*, p. 159-208.

Griffin Pamela J. & Ali Salem H., 2014, "Managing transboundary wetlands: the Ramsar Convention as a means of ecological diplomacy" in *Journal of Environmental Studies and Sciences*, vol. 4, nº 3, p. 230-239.

Haunmann Andreas, 2018, *Soikkola isurite etniline identiteet ja kalurikolhoos Baltika 1957-2017* [L'identité ethnique des Ingriens et le kolkhoze de pêche Baltika 1957-2017], mémoire de master, université de Tartu.

Häyrynen Maunu, 2004, "A periphery lost: the representation of Karelia in Finnish national landscape imagery" in *Fennia-International Journal of Geography*, vol. 182, nº 1, p. 23-32.

Heinsoo Heinike, 2012, « Le vote : son passé, son présent, son avenir » in *Études finno-ougriennes*, vol. 44, DOI : 10.4000/efo.734.

Isemar, 2020, *La Russie. Quelles dimensions maritimes ?* Note de Synthèse ISEMAR n° 218.

Isemar, URL : https://www.isemar.fr/wp-content/uploads/2020/03/Russie-2020.pdf (consulté le 02/05/2020).

Joas Marko, Jahn Detlef & Kern Kristina (dir.), 2012, *Governing a common sea: environmental policies in the Baltic Sea region*, Routledge, Londres.

Kaz'mina Olga. E. & Shlygina Nataliya V., 2001, "The Evangelical-Lutheran Church of Ingria and its role in the life of Finnish Ingermanlanders" in *Anthropology & archeology of Eurasia*, vol. 40, nº 3, p. 56-74.

Kehayov Petar, 2017, *The fate of mood and modality in language death: Evidence from Minor Finnic*, nº 307, Walter de Gruyter, GmbH & Co KG.

Korolkova Ljudmila, Demidova Irina & Harakka-Zajcev Dmitrij, à paraître, *Les Ingriens : Ingeroiset* ; *Les peuples fenniques minoritaires*, L'Harmattan-Adéfo.

Kosyan Ruben *et al.*, 2013, "Russia" in *Coastal Erosion and Protection in Europe*, p. 9.

Kraikovski Aleksei, Lajus Julia & Lajus Dmitrij, 2008, "Fisheries on the southeastern coast of the Gulf of Finland and the adjoining river basins, 15th-18th centuries" in *Leva vid Östersjöns kust: en antologi om naturförutsättningar och resursutnyttjande på båda sidor av Östersjön ca 800-1800* [Vivre sur les rives

de la mer Baltique : une anthologie sur les conditions naturelles et l'utilisation des ressources des deux rives de la mer Baltique de 800 à 1800], Rapport 2, från projektet Förmoderna kustmiljöer, naturresurser, klimat, och samhälle vid östersjökusten före 1800, ett miljöhistoriskt project [Rapport 2, extrait du projet « Environnements côtiers présumés, ressources naturelles, climat et société sur la côte baltique avant 1800, un projet d'histoire environnementale »], Södertörns högskola, Huddinge, p. 197-216.

Krjažkov Vladimir, 2017, « Les statuts constitutionnels des peuples finno-ougriens dans la Fédération de Russie » in *Études finno-ougriennes*, vol. 48, DOI : doi.org/10.4000/efo.7105.

Kurs Ott, 1991, « Sur la géographie ethnique et politique en Ingrie et Estonie » in *Revue géographique de l'Est*, vol. 31, nº 2, p. 171-172.

Kurs Ott, 1994, "Ingria: The broken landbridge between Estonia and Finland" in *GeoJournal*, vol. 33, nº 1, 107-113.

Lajus Julia, Kraikovski Aleksei, & Lajus Dmitrij 2013, "Coastal fisheries in the Eastern Baltic Sea (Gulf of Finland) and its basin from the 15 to the early 20th centuries" in *PloS one*, vol. 8, nº 10, e77059.

Luste Sami & Huhta Harri, 2014, "Lugabalt-project: Finnish-Russian co-operation to improve the environmental quality of the Luga-river" in *Science, networking and environmental education*, vol. 6, p. 6-12.

Minin Vladislav *et al.*, 2015, "The Russian-Finnish Luga-BALT project as an example of the joint strategy of the neighboring states to improve environmental status of the common water space" in *Environmentally Friendly Agriculture and Forestry for Future Generations*, p. 492-495.

Nakhshina Maria & Wahnsiedler Natalie, 2015, "Post-Soviet fishing kolkhozes as viable socio-economic enterprises" in *German Anthropological Association Biannual Conference*.

Nikulin Valery Nikolaevitch Никулин Валерий Николаевич, 2013, «Из истории рыболовного промысла крестьян Санкт-Петербургской губернии в конце XIX—начале XX в.» [Sur l'histoire de la pêche des paysans du gouvernorat de Saint-Pétersbourg à la fin du XIXe et au début du XXe siècles] in *Вестник Санкт-Петербургского университета. Серия 2. История* [Messager de l'université de Saint-Pétersbourg, série 2. Histoire], vol. 2, p. 41-51.

Otis Ghislain, 2005, « Le titre aborigène : émergence d'une figure nouvelle et durable du foncier autochtone ? » in *Les Cahiers de droit*, vol. 46, nº 4, p. 795-845.

Popodko Galina & Nagaeva Olga, 2015, "Opportunities and challenges of large investment projects in the new economy: the port of Ust-Luga" in *Baltic region*, vol. 3, nº 25, p. 69-52.

Quénelle Benjamin, 2007, « Oleg Bodrov, un expert contre le nucléaire (Sosnovy Bor) » in *Alternatives internationales*, vol. 12, p. 34-34.

Rahkonen Pauli, 2011, "Finno-Ugrian hydronyms of the river Volkhov and Luga catchment areas", in *Suomalais-Ugrilaisen Seuran Aikakauskirja*, vol. 93, nº 3, p. 205-266.

Regionavtica, URL :https://regionavtica.ru/articles/rybak_rybaku_glaz_ne_vykluet.html (consulté le 02/05/2020).

Ruutikainen Pentti & Tapaninen Ulla, 2009, *Development of Russian ports in the Gulf of Finland*, Turun Yliopiston Merekultualan koulutus, ja tutkimuskeskuksen julkaisua, A51, URL : https://www.utupub.fi/handle/10024/52559 (consulté le 02/05/2020).

Sendek Dmitrij S. & Bogdanov Dmitrij V., 2019, "European smelt *Osmerus eperlanus* in the eastern Gulf of Finland, Baltic Sea: Stock status and fishery" in *Journal of fish biology*, vol. 94, nº 6, p. 1001-1010.

Sergeev Alexander *et al.*, 2009, "The impact of two newly built port terminals in the Eastern Gulf of Finland on sedimentation processes and coastal zone dynamics" in *Estonian Journal of Engineering*, vol. 15, nº 3, p. 212-226.

Shotton Ross, 1999, "Use of property rights in fisheries management" in *Proceedings of the FishRights99 Conference*, FAO Fisheries Technical Paper, vol. 404, nº 1, p. 27-44.

Stupin Yurij, 2014, "The evolution of settlement areas of Ingrian Finns in Northwest Russia in the second half of the 20th century" in *Baltic Region*, vol. 4, nº 22, p. 93-106.

Thorez Pierre, 2011, « Les enjeux portuaires de la Russie en mer Baltique » in *Territoire en mouvement, Revue de géographie et aménagement*, vol. 10, p. 49-59.

Tranin Alexander Alexandrovitch Транин Александр Александрович, 2008, «Эколого-правовые проблемы традиционного природопользования коренных малочисленных народов России» [Problèmes écologico-juridiques de l'utilisation traditionnelle des ressources naturelles par les petits peuples autochtones de Russie] in *Государство и право* [État et droit], vol. 8, p. 19-25.

Västrik Ergo-Hart, 1999, "The waters and water spirits in Votian folk belief" in *Folklore: Electronic Journal of Folklore*, vol. 12, p. 16-37.

Västrik Ergo-Hart, 2007, *Vadjalaste ja isurite usundi kirjeldamine keskajast 20. sajandi esimese pooleni. Alliktekstid, representatsioonid ja tõlgendused* [La description des croyances votes et ingriennes depuis le Moyen Âge jusqu'à la première moitié du XXe siècle.], Thèse de doctorat, université de Tartu, 232 p.

Västrik Ergo-Hart, à paraître, « Les Votes aujourd'hui comme sujets de la politique nationale de la Russie : les différents visages de la renaissance de la votitude et la construction du port d'Ust-Luga » in *Les peuples Fenniques minoritaires*, L'Harmattan-Adéfo.

Vatland, URL : http://www.vatland.ru/museum (consulté le 09/03/2022).

Vkontakte, URL : https://vk.com/public117331294 (consulté le 09/03/2022).

The Luga Bay and its fishing communities: coping with the privatisation of the access to maritime and coastal commons.

Keywords: adaptations, changes, commons, environment, ethnographic fieldwork, fishing, forest, hunting, sea and coast.

This paper explores a contemporary issue, the privatization of access to coastal and maritime environmental commons. To that end, it is based on a territorialized case study, which focuses on two Finnic communities in the western Leningrad oblast (Russia): the Votes and the Izhorians. These communities, which are experiencing a strong demographic decline, have been resisting and adapting to the upheavals that have been affecting their social-ecological system for the past 100 years, but which have been exacerbated "only" over the past half-century. Their main activity, fishing in the Luga Bay, is severely disrupted.

Luuga laht ja selle kalurite kogukonnad: hakkama saama mere ja ranna ühisalade juurdepääsu privatiseerimisega

Selles artiklis tugineden territoriaalsel *case study* peal, mis keskendub kahele läänemeresoome Leningradi oblasti lääne osas, vadjalased ja isurid. Need kogukonnad on jõudsalt demograafiliselt kahanemas aga nad on möödunud 100 aasta jooksul pidanud vastu panna ja kohanema vapustustele, mis puudutavad nende ühiskonna ja ökoloogia süsteeme, ja mis on ägestunud eriti viimase pool sajandi jooksul. Nende peamine tegevus, kalapüük Luuga Lahes, on väga tõsiselt hädas.